

attributions, and generous with advice. But one has to doubt their introductory claim that "The reservoir of Canadian stories appears unlimited." If they were not perverse in their choices, they must have come close to the bottom of the barrel for *Share a Tale*.

Frances Frazer is a retired professor of English with a particular interest in children's literature. She wrote the chapter on children's literature in the *Literary History of Canada*, Vol. 4.

UN VOYAGE INITIATIQUE

Roux le fou. Gérald Gagnon. Montréal, Boréal, 1993. 159 pp. broché, ISBN 2-89052-568-6.

Jadis, pour être admis au rang des adultes et des héros, le jeune homme devait affronter victorieusement un certain nombre d'épreuves initiatiques rituelles. La littérature épique et le roman d'aventures ont conservé cette tradition avec le voyage dangeureux en terre inconnue, la tempête, la rivière, le passeur, l'île, le château mystérieux, la "dame", le trésor, les signes, le dragon, le triomphe du héros. Ce sont ces ingrédients, ramenés à des proportions conformes à la petitesse de l'homme moderne, que mêle habilement, avec un bon brin d'humour et dans un cadre bien québécois, Gérald Gagnon dans son roman *Roux le fou*.

Le héros-narrateur présente son récit au passé. Robert, dix-huit ans, vient de terminer ses études. Pour se donner le temps de penser à son avenir, il entreprend un voyage en canot. Le hasard d'une halte le met en face de Roux le fou et de la jeune Sylvie. Il montre une belle patience à l'égard de Roux le fou. Sylvie fait quelques allusions à un village mystérieux. Cependant cette rencontre pourrait rester sans suite. Mais quand Robert reprend son voyage, une tempête détruit son canot. Obligé de rester dans ce coin perdu, il est secouru et logé dans une grotte par Sylvie. Il découvre alors le village, Saint-Inconnu, fondé par des Canadiens français fuyant la répression de 1837-1838. Dépourvu d'argent, Robert entre comme manoeuvre dans l'atelier d'ébénisterie du père de Sylvie. Il se fait remarquer par la qualité de son travail, ses belles manières, sa gentillesse à l'égard de Roux le fou qu'il protège et s'attache à lui. Il est promu apprenti. Il se lie d'amitié avec le curé. Il s'intègre à la vie du village qu'il commence à comprendre. Il entrevoit les mystères de Saint-Inconnu: le rôle du noble Écossais Harold Macpherson, l'ancêtre de Roux le fou, la tombe du patriote inconnu, la disparition de la cloche des réfugiés. Il prend part à la fête du village. Il interprète les hiéroglyphes de la grotte, trouve la cloche. Il fait libérer Roux le fou, victime d'une conspiration et menacé définitivement à Saint-Inconnu.

Récit initiatique et utopique, *Roux le fou* enseigne certaines valeurs traditionnelles: le respect de soi et d'autrui, l'amour du travail soigné, la reconnaissance des bienfaits reçus, le pardon des offenses, la justice, la modestie,

le sens de la tradition. Il évite cependant le ton prêchi-prêcha grâce à son humour. Le curé-berceur, bon cuisinier, machiavélique à ses heures, fait penser à Don Camillo. La dame mûre en extase devant le beau jeune homme est criante de vérité. La fête du village est une parodie carnavalesque de *Notre-Dame de Paris*. L'inoffensif python qui terrorise la jeune brute, bourreau de Roux le fou, n'est qu'un avatar comique des dragons qui hantent les romans de chevalerie. Le héros-narrateur lui-même a le bon goût de ne pas se prendre au sérieux.

Les caractères pédagogiques et humoristiques du roman n'excluent pas une certaine poésie due en grande partie aux mystères du village inconnu, dont une partie du passé a sombré dans l'oubli, père des légendes, et qui célèbre d'étranges cérémonies dans un manoir qui rappelle à certains égards le château du *Grand Meaulnes*.

La langue, familière quand la situation le demande, vive et souple, est très simple et correcte dans l'ensemble.

Je n'hésite pas à recommander *Roux le fou*: les adolescents ne manqueront pas de s'intéresser à l'histoire, s'identifieront aisément au héros et apprendront quelques bonnes règles de conduite.

Pierre Gérin est professeur émérite de la Mount Saint Vincent University, Halifax, Nouvelle-Écosse. Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlars franco-acadiens. Il est aussi l'auteur de nouvelles, d'une farce et de pièces radiophoniques.

LE PARADIS DES ROMANS À TIROIRS

Un si bel enfer. Louis Émond. Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1993 (Collection Conquêtes). 323 pp., 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-516-8.

Ce second roman pour la jeunesse écrit par Louis Émond fait partie de cette catégorie d'écrits qui déçoivent à l'ouverture, mais qu'on aurait grand, très grand tort, de refermer sans plus de jugement. A prime abord, l'intrigue ne semble en effet tourner qu'autour d'une variante du banal et ennuyeux triangle amoureux sur fond d'école secondaire. Simon aime Joëlle qui n'a de yeux que pour Philippe, et puis un jour, au grand désespoir du premier, la jeune fille se détourne de Philippe pour reporter toute son attention émotive vers le marginal Étienne Malouin, le héros hors-la-loi récemment arrivé, au corps superbe (51), qui n'écoute pas, ne parle pas et ne va pas aux cours (34), somme toute un personnage étrange et fascinant (sic) qui impressionne même un "Harrison Ford [poster sur le mur] qui le regarde s'en aller avec un drôle d'air" (52). Un Étienne déchiré entre la faiblesse de la chair (24, 36) et l'amère et cruelle déception passée:

Jamais plus, jamais plus, jamais plus
Que mon coeur prenne en feu
Et qu'on me crève les yeux,
Si je me laisse un jour
Égarer encore par l'amour! (25)